

Cher Étienne,

Quelqu'un a dit que ce qui compte, ce n'est pas les années qu'il y a eu dans la vie mais la vie qu'il y a eue dans les années.

Il est des cas, exceptionnels, où les deux comptent : trente-trois mille jours. Plus précisément trente-trois mille trois cent soixante-et-un jours d'une vie bien remplie, d'une vie solaire dont vous avez profité de tous les plaisirs, sans cesser d'être tourné vers les autres.

A la fois homme de lettres et homme de la terre, maniant la plume avec autant d'aisance que le béchard, votre immense culture n'avait d'égale que votre simplicité. La chose n'est pas commune, mais vous l'auriez tout au plus qualifiée de "singulière" ou de "peu orthodoxe". L'adjectif qui convient est : "rare".

J'ai en mémoire quelques sessions de jardinage estivales lors desquelles, agrémentée de proverbes en patois et autres citations littéraires, la récolte des pommes de terre paraissait plus facile. La prochaine, en juillet, sera hélas beaucoup plus rude car elle n'aura pas la saveur du partage.

Pour tous ces moments rares et précieux, pour ces trente-trois mille trois cent soixante-et-un jours, je vous adresse - nous vous adressons tous - cher Étienne, un immense merci.

Aurélie